



FRAGMENTS D'APOCRYPHES

EN COPTE-AKHMÏMIQUE.

M. von Scherling de Leyde a eu l'amabilité de me faire voir les fragments coptes de sa collection, et de m'autoriser à publier les pièces que je jugerais les plus intéressantes. Parmi ces débris deux pièces, en akhmimique (Λ^2), attirèrent spécialement mon attention par suite du fait qu'elles apparaissaient comme des fragments non pas de *codices*, mais de *volumina*; le cas, en effet, constituait une rarissime exception en paléographie copte.

1. PSAUTIER (?)

N° 127. Papyrus de qualité médiocre. Dernière *selis* d'un volumen, avec la fin de quelques lignes de la *selis* précédente; hauteur: ca 0.250; largeur actuelle: ca 0.208. L'écriture se présente naturellement du côté des fibres horizontales; le verso, ou côté des fibres verticales, est en blanc. Nous estimons que cette *selis* est la dernière du rouleau, parce que la marge, qui la sépare des lettres extrêmes de la *selis* précédente, ne dépasse guère un centimètre, tandis que la marge de droite s'étend sur plus de quatre centimètres après les lignes les plus longues, sans que paraisse la moindre trace d'une nouvelle *selis*.

Notre *selis*, ou page, compte 34 lignes, de longueur assez inégale (la plus courte: 0.075; la plus longue: 0.160); à proprement parler, ce sont plutôt des *stiques* que des lignes, puisque chacune semble bien comprendre une incise complète. Nous avons dès lors, semblait-il, toutes les caractéristiques d'un *volumen*.

Une déchirure, qui part d'un trou situé au milieu de la page, s'étend verticalement jusqu'au bas; à droite de cette déchirure

l'écriture a beaucoup souffert, le papyrus y étant soit usé, soit partiellement pelé (voir le fac-simile pl. I).

Il est assez scabreux de vouloir assigner une date précise à pareil document; l'écriture manifestement très archaïque et le fait, jusqu'ici rarissime, d'un texte copte sur volumen sont des facteurs qui ne permettent guère de descendre plus bas que le IV^e siècle. Faut-il, et jusqu'où peut-on, remonter avant ce terminus ante quem? Nous croyons qu'il est plus prudent de réserver provisoirement la réponse à cette question. Le fac-simile, réduit aux trois cinquièmes de l'original, permettra à chacun de se former une opinion à ce sujet.

marge.

→ ΕΞΗΤΟΥΙΑ

] ΠΡΕΠ ΠΝΧΛΕΙΟ ΨΑΠΕΡΔΛΑΟΟ
] ΜΑΡΕΦΩΩΠ|ΠΕ ΠΝΤΗ ΔΥΩΩΡΕ ΠΕΙ|ΑΤ|ΩΩΤΜ
] ΟΩΤΜ ΠΑΔΛΑΟΟ ΤΑΨΕΧΕ ΠΕΜΕΚ
] ΟΤΟ ΡΩ ΠΤΑΦ ΠΠΕΘΑΤ ΠΕΤΑΙΝΗΦ ΠΕΚ
] 5 Η ΕΨ ΠΑΚΚΑΡΠΡΗΤ ΠΕΤΑΙΜΑΧΚΡ ΞΜΜΑΦ
] ΕΤΒΕΟΤΟ ΑΚΠΩΦΤ ΠΤΕΚΒΑΖ ΑΠΕΝΤ
] Η ΕΤΒΕΟ ΑΚΚΩΤΡ ΠΤΕΚΧΙΣΕ ΑΡΑΙ
] ΝΕ ΕΤΒΕΟΤΟ ΑΦΡΑΨ ΠΒΗΚΜΕΡΧΕ ΑΠΩΤΜ
] ΠΘΕ ΠΟΥΡΦΟΥΟΥ ΠΩΩΨ ΕΤΕΜΑΥΩΤΜ ΑΠΕΤΜΟΥΤΕ ΑΡΑΤ
] 10 ΧΕΜΠΑΤΚΩΒΕ ΠΤΕΚΦΥΣΙΟ ΑΔΑΜ
] ΑΔΑΜ ΝΕ ΠΤΑΚ ΟΥΠΟΥΤΕ ΠΤΚΟΥΨΗΡΕ ΠΠΟΥΤΕ
] ΧΕΤΕΙ ΕΠΤΕ' ΤΘΕ ΕΑΙΤΑΜΙΑΚ ΞΜΜΑΟ
] 11 ΑΔΑΜ ΝΕ ΠΤΚΟΥΠΟΥΤΕ ΠΤΚΟΥΨΗΡΕ ΠΠΟΥΤΕ
] ΧΕΝΕΜΠΔΑΥΕΠ' ΠΧΛΕΙΟ ΑΧΩΚ
] 15 ΑΔΔΑ ΠΑΥΨΩΠΕ ΤΗΡΟΥ ΘΑΤΕΚΕΖΟΥΣΙΑ
] ΤΕΚΒΙΧ ΤΕΤ[] ΠΧΛΕΙΟ ΑΧΩΟΥ
] 16 ΕΤΒΕΟ ΑΚ[. .] ΑΔ[. .] Α, Μ'
] ΨΑ[ΤΕΜ[]] [..... ?
] ΠΦΒΑΨΚ ΞΠ[]] [..... ?
] 20 ΠΦΧΩΨΜ Μ[]] ΑΒ; ΘΠΠΕΙ[] ΑΒΠΠ
] ΨΑΡΑΚ ΠΠΟΥΤΕ [ΕΑ]ΚΤΑΜΙΑΙ
] ΧΕΕΤΒΕΟΥΠΟ|ΥΒ[] Η ΟΥ; ΕΤ ΑΦΡΡΕΒΑ ΞΜΜΑΙ ΠΒΠΧΑΧΕ
] Η ΟΥΩΠΕ ΞΜ[ΑΡΤ[] ΑΡΙ; ΤΙΟ ΕΠΑΨΕΟΨΠΤΦ
] Α, ΑΔΔΑ ΘΠΟΥΟΜ[] Η Ε[ΡΑΔΑ]Β ΑΦΜΟΥΤΕ Δ[ΡΑΙ] .] [.] ΤΟ

] 25 ΔΕΤΕΥΟ ΠΠΡΟ[.] [] ΘΠΠΕ [] [.] ΜΑ
] ΔΦΩΡΟ ΞΠΕΦ[]] ΔΒΑΖ; ΘΠΟΥΚΡΑ, Φ,
] ΠΤΑΡΙΟΥΓΑΦ [] ΠΑΡΗΤ
] ΔΟΥ ΑΥΡΑΥΤ[]] ΠΑΒΕΖ
] Α ΡΙΜΕ ΠΕΙ ΤΗΡ; ΤΠ; ΠΩΠΗ ΕΤΘΠΠΑΡΑΔΕΙΟΟ
] 30 ΠΡΑΔΕΤΕ ΠΤ|ΠΕ ΚΩ; ΒΖ ΠΠΕΠΤΡ; Π|
] ΠΘΗΡΙΟΠ ΞΠ|ΚΑΖ; ΕΡΙΖΗΒΕ ΠΕΙ
] ΠΤΒΤ ΕΤΘΠ|ΘΑΔΑΟΑ; ΖΕΙΖΕ ΖΑ; ΧΠΠΜΟΥ, ΕΙ, [ΟΥ]Ε
] ΧΕΡΗΤ ΠΠ[Φ] ΨΗΡΤΗΦ ΘΑΡΑΙ ΠΑΡΕΦΩΠΤ
] Π. Τ . . .] Δ; Π Ζ . .] ΑΜΑ Π. . .] [.] ΠΚΕΟΑΠ
] marge.

TRADUCTION:

Alleluia

- Jugement du Seigneur à son peuple.
 Qu'il soit un reproche pour vous, les déobéissants.
 Ecoute, mon peuple, que je te parle:
 Quel est donc le mal que je t'ai fait!
 5 Ou quelle est la douleur que je t'ai infligée!
 Pourquoi as-tu abaissé tes yeux?
 Ou pourquoi as-tu incliné ton dos vers moi?
 Pourquoi ton oreille est-elle dure pour entendre,
 Comme une vipère sourde, qui n'entendent pas celui qui les appelle?
 10 Parce que, avant que tu changeasses ta nature, Adam,
 Adam, n'étais-tu pas un dieu, un fils de Dieu!
 Car telle n'est pas la façon dont je t'ai créé!
 Adam, n'étais-tu pas un dieu, un fils de Dieu!
 Car rien ne te dominait;
 15 Au contraire, tous étaient sous ton pouvoir.
 C'est ta main qui en maître sur eux.
 Pourquoi as-tu [..... Ada]m!
 Jusque (?) [.....
 Il t'a dépouillé de [.....] revêtu.....
 20 Il a souillé [.....] dans les
 Vers toi le Dieu [.....] m'a créé.
 Car, est-ce pour de l'or ou de l'argent que l'ennemi m'a trompé,
 Ou une perle précieuse?
 Mais d'une voix douce il m'a appelé.....
 25 Il a envoyé le [serpent (?)] dans les
 Il adressé ses [embûches] avec ruse.

Lorsque j'ai mon cœur.

Et mes yeux.

Pleurez tous sur moi, arbres qui êtes dans le paradis;

30 Oiseaux du ciel, secouez (?) vos ailes;

Bêtes de la terre, lamentez-vous sur moi;

Poissons qui êtes dans la mer, flotez (?) sur les eaux;

Afin que peut-être [il ait] pitié de moi, mon créateur

..... une autre fois.

REMARQUES.

Les restes de l'avant-dernière selis sont insuffisants pour déterminer la nature du texte qu'elle renfermait; tout ce que nous pouvons constater, c'est que le mot **ΧΑΧΕ** (l. 20) ne figure ni dans le psaume 150, ni dans le psaume 151 du psautier copte. N'ayant rien trouvé qui corresponde à notre texte, nous lui donnons, faute de mieux, le nom de *psaume*¹, en nous basant sur l'entête Alleluia, et sur la facture du texte qui paraît s'inspirer principalement du psautier canonique et de la Genèse.

L. 1: Cfr Michée, VI, 2: κρίσις τῷ Κυρίῳ πρὸς τὸν λαὸν αὐτοῦ.

L. 2: **ϣωππε**, le premier **π** arrive dans un défaut du papyrus, et est vraisemblablement à supprimer.

ΑΤΣΩΤΜ, le **τ** est pratiquement certain.

L. 3: Cfr Ps. XLIX, 7: ἀκούσον, λαὸς μου, καὶ καλήσω σοι.

L. 4-5: Cfr Michée, VI, 3: λαὸς μου, τί ἐποίησά σοι, ἢ τί ἐλόπησά σε. Le **κ** de **ΜΑΧΚΣ** est en surcharge, mais de première main.

¹ Nous ne sommes pas parvenu à nous former une opinion sur le milieu dans lequel pareil texte a pu s'élaborer: juif, chrétien? Cfr Concile de Laodicée, can. 59 (ca. A. D. 360): ὅτι οὐ δεῖ ἰδιωτικούς ψαλμούς λέγεσθαι ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ.

L. 6: Cfr Ps. XVI, 11: τοὺς ὀφθαλμοὺς αὐτῶν ἔθεντο ἐκ κλίνας ἐν τῇ γῆ.

L. 7: **κωτς** est une forme inconnue des dictionnaires; est-ce une variante orthographique de **σωτς**? ou un lapsus pour **κωτε**? Le contexte semble bien demander le sens de *tourner*, ou quelque chose de semblable; cfr Jerem. II, 27, et XXXIX, 33: ἀπέστρεψαν πρὸς μὲ νότον. Voir encore Jerem. XXXI, 39; Bar. II, 33; Ez. I, 18.

L. 8: Les deux premières lettres de la ligne: **πε**, ou **πε**, semblent avoir été barrées; le scribe avait sans doute par erreur commencé la ligne suivante. Cfr Is. LIX, 1: ἢ ἐβάρυνε τὸ οὖς αὐτοῦ τοῦ μὴ ἀκοῦσαι.

L. 9: Cette ligne présente une double anomalie: d'abord la formule **ϣϣονον π̄σωϣ**, ensuite le pluriel dans la relative finale. Au dessus de chacun des **ϣ** de **ϣϣονον** on remarque un trait de calame, dont la signification ne peut guère être qu'un avertissement au lecteur pour qu'il supprime le deuxième **ον** et lise simplement le régulier **ϣϣον**. Le mot **π̄σωϣ**, dont la lecture est certaine, est manifestement une épithète donnée à la vipère; mais **σωϣ**, ou en coupant autrement, **σωϣε** ne donnent pas un sens qui s'accorde avec la relative qui suit. Un passage inédit de Chenoute (Paris copte 78, f. 45^v) va nous éclairer: **ΟΥΖΗΤ Π̄ΡΟϣ ΠΕΤΡ̄ΜΠΡΩΜΕ Π̄ΡΕϣΨ̄ΤΩΝ ΟΥΒΕΤΕΣΒΩ ΕΤΚΛΗΠΟΥΣ̄ ΕΙΤΕ ΖΟΥΝΤ ΕΙΤΕ ϣΡΙΜΕ̄ ΕΠ̄ΨΥΤΑΜ Π̄ΠΕΝΜΑΔΑΧΕ Π̄ΘΕ Π̄ΟΥΖΟϣ Π̄ΣΩϣ ΕΤ̄ΜΙΣΩΤ̄Μ Π̄ΣΑΠΠΟΜΟΣ Μ̄ΠΚΟΥΤΕ̄ Π̄ΘΕ̄ ΕΨΔΡΕΠΡΟϣ Π̄ΣΩϣ ΨΥΤΑΜ̄ Π̄ΠΕϣΜΑΔΑΧΕ̄ ΕΤ̄ΜΙΣΩΤ̄Μ ΕΠΕΡΡΟῩ Μ̄ΠΕΤΜΟΥΤΕ̄ ΕΡΟϣ̄ ΚΑΤΑΠΕΤΣΗϣ.**

« C'est un cœur de serpent qui est en l'homme combattant la bonne doctrine, soit homme, soit femme; nous fermons nos oreilles, comme un serpent sourd, pour ne

pas obéir à la loi de Dieu; *comme un serpent sourd ferme ses oreilles pour ne pas entendre la voix de celui qui l'appelle*, selon ce qui est écrit». Cette citation de l'Écriture, faite par Chenoute, est prise au psaume LVII, 5-6. Son texte differt légèrement de celui du psautier édité par Budge: $\bar{\eta}\theta\epsilon \bar{\rho}\nu\zeta\omicron\sigma\bar{\eta} \bar{\eta}\Delta\lambda \epsilon\sigma\psi\tau\alpha\mu \bar{\eta}\eta\epsilon\sigma\mu\alpha\lambda\lambda\alpha\chi\epsilon \epsilon\mu\epsilon\sigma\tau\omega\tau\mu \epsilon\pi\epsilon\zeta\omicron\upsilon\sigma\upsilon \bar{\eta}\eta\epsilon\tau\mu\omicron\upsilon\tau\epsilon \epsilon\omicron\sigma\upsilon$. Si nous jetons un coup d'œil sur notre apocryphe, nous constaterons qu'il reprend le même texte avec des variantes qui le rapprochent plus de celui de Chenoute que de celui du psautier de Budge². La construction de la relative, qui nous paraît incorrecte, serait peut-être explicable par l'omission de l'incise $\epsilon\sigma\psi\tau\alpha\mu \bar{\eta}\eta\epsilon\sigma\mu\alpha\lambda\lambda\alpha\chi\epsilon$, ce dernier mot au pluriel pris comme antécédent.

L. 10: $\epsilon\mu\bar{\rho}\alpha\tau\bar{\kappa}$; le ϵ a été ajouté à l'intérieur du μ .

L. 11: Cfr *Ps.* LXXXI, 6: $\theta\epsilon\omicron\iota \epsilon\sigma\tau\epsilon, \kappa\alpha\iota \nu\iota\omicron\iota \acute{\upsilon}\phi\iota\sigma\tau\omicron\upsilon$.

L. 12: $\epsilon\eta\tau\epsilon$, le premier ϵ refait sur un $\tau\epsilon$ écrit avant son tour.

L. 15-32 sont manifestement inspirées des deux premiers chapitres de la Genèse; elle tombent malheureusement dans la partie la plus abîmée du papyrus.

L. 30: $\kappa\omega\beta\zeta$ paraît certain; jusqu'ici inconnu comme verbe, il désigne, en ce passage, une action qui porte sur les ailes d'un oiseau: *tordre, secouer, faire vibrer?*

L. 32: $\lambda\epsilon\tau\lambda\epsilon$ est également une forme nouvelle; nous la prenons pour une des nombreuses variantes de

² Au grec $\acute{\alpha}\sigma\pi\iota\delta\omicron\varsigma \kappa\omega\phi\eta\varsigma$ nous avons donc $\zeta\omicron\sigma\upsilon \bar{\rho}\nu\zeta$ (Chenoute), $\zeta\omicron\sigma\upsilon \bar{\eta}\Delta\lambda$ (Budge), $\zeta\omicron\sigma\upsilon\tau\epsilon \bar{\rho}\nu\zeta\omega\mu$ (notre apocryphe) comme correspondants. Faut-il corriger le dernier en $\bar{\rho}\nu\zeta\omega$? On serait fort tenté de le faire; d'autant plus que le scribe s'est manifestement trompé immédiatement avant ce mot, et que $\omega\mu$ (= $\acute{\alpha}\tau\eta\mu\iota\varsigma, \acute{\upsilon}\beta\epsilon\tau\iota\varsigma$) pouvait facilement lui venir à l'esprit.

$\zeta\lambda\omicron\epsilon\tau\lambda\epsilon, \lambda\omega\tau\lambda\iota$ (B). Le pluriel de $\mu\omicron\upsilon\upsilon$ doit être ici $\mu\omicron\upsilon\epsilon\iota\omicron\upsilon\tau\epsilon$; on aperçoit la base de ι et de τ mais il n'y a pas, semble-t-il, de place dans le trou pour deux \omicron .

L. 33: Si $\bar{\eta}\Delta\epsilon\sigma\tau\omega\tau\mu$ est au vocatif, il faudrait lire $\bar{\eta}\eta\bar{\kappa}$ - et non pas $\bar{\eta}\eta\bar{\eta}$ -; toutefois la finale $-\zeta\tau\eta\eta$, qui est sûre fait difficulté.

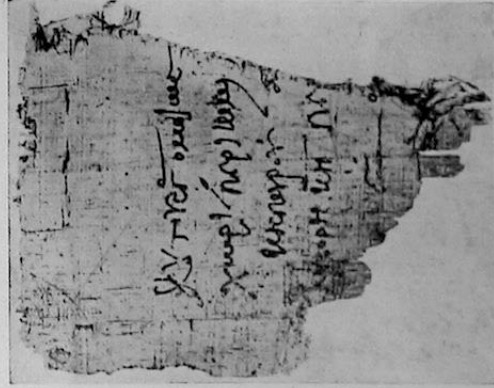
L. 34: Malgré l'emploi des divers rayons du spectre, nous ne sommes pas parvenu à déchiffrer le commencement de cette ligne.

2. ASCENSION D'ISAÏE.

N° 126. Papyrus de très bonne qualité. Quatre fragments d'un volumen. Le recto, où côté fibres horizontales, avait servi pour un contract en grec, dont il ne subsiste que quelques bouts de lignes; nous donnons le fac-simile du premier fragment sur lequel on lit: $\Lambda\upsilon\gamma\omicron\upsilon\sigma\tau\omicron\varsigma \omicron\mu\omicron\iota\omega\varsigma$ [..... | $\chi\omega\rho\iota(\omicron\nu) \bar{\rho}\epsilon\kappa\iota\mu(\epsilon\nu\omicron\nu)$ [..... | $\kappa\eta\lambda\omicron\upsilon\phi\omicron\upsilon\omicron\upsilon$ α [..... | $\mu\epsilon\sigma\omicron\rho\eta \kappa\eta \bar{\rho}\epsilon\bar{\rho}$ [..... | [...] γ' \omicron [..... Ce texte grec nous paraît avoir été écrit vers le milieu du III^e siècle. Sur le dos du rouleau, où côté fibres verticales, le texte copte a été transcrit de telle façon que les *selides* coptes sont à peu près dos à dos avec les *selides* grecques, mais en position inverse; c'est-à-dire que le haut du grec correspond au bas du copte, et viceversa. Le copte est donc opisthographe, et par conséquent postérieur au grec; mais de combien? Il est difficile de répondre avec précision à pareille question. Toutefois on ne risque pas de se tromper gravement en attribuant le copte au IV^e siècle (voir pl. II).

Le peu d'étendue des fragments ne permet guère de déterminer les dimensions du rouleau, ni des *selides*; chaque fragment ne nous donne que quelques lignes, dont aucune n'est complète; cependant des fragments un et quatre on peut conjecturer que les lignes mesuraient dix à douze centimètres. La marge inférieure, qui paraît intacte, est d'environ trois centimètres; la marge séparant deux *selides* est de dix à quinze millimètres au fragment n° 3. En examinant le côté grec on arrive à constater que la marge séparant les *selides* est d'environ quarante millimètres; d'où on peut conclure

Pl. II.



recto, texte grec.



verso: texte copie.

Fragment 2.

(0.060 × 0.100).

Chap. VIII, 16-17.

[
 [cαnσβ]ρ μ[π
 μπ,μ,α ετ[μμο ογ[δε μπ[ερονος . . .
 α[λ[α ε,γ[θ[η[π[σ[ματ η,ογ[ωτ . . . θγ]
 μπος πογε π[ογ[ωτ[πε. α[ογ
 αειρ[γ[μ[ν[ει η[μ[μ[εγ μπ[πατ[τε[λος
 αη[ω[πε η[τ[θ[ε μ[πογε . α,ογ[.

margé

Fragment 3.

(0.065 × 0.100).

Chap. IX, 9-11.

	[θ[β[σ[ω η,τ[. . .
]	π[σ[θ[ρ[ε' [. . .
.] . ρ . γ,		εγ[α[θ[ε αρετ[ογ . . .
.] . ω[ωτ		η[λ[ηη ηαγ[.
.] σ ετ[μμο		μπογε πογ[ε . . .
. . .] πογε ετ[μμο		πατ[τε[λος ετη[μ[μ[α[ι . .
		χιτ[σ' α[λ[α η, .]

margé

Fragment 4.

(0.055 × 0.095)

Chap. X, 9-11.

[
 [] εμ[η,τ[]
 [εκω]ηβε η[τ[κ[μορφη α,ογ ητ]ω[ωπε η[τ[θ[ε
 [] πογ[αν] ημ[μ ετ[θ[η[τ']ε μπε' α,ογ] κατ[α]πεινε ηπ
 [] ατ[τε[λος ε]τ[θ[μ[π[στερωμα α[λ[α καχει,τ[π,ο[
 [] ηκοσμος ηει ερεη[ατ[τε[λος μ,τ[]

margé

TRADUCTION:

Fragm. 1: ... lieu (†) de ceux qui [...] guerre [...] celui qui a [...] Ensuite il me prit, nous m[archâmes cie], et je vis un Trône [.....] au milieu de ce lieu [là...] à sa droite et à sa gauche; et ceux qui sont à gauche ne sont pas [comme ceux qui sont à] droite; mais ceux qui sont à droite⁵

Fragm. 2: ... à gau]che il n'y a pas [...] en ce lieu, ni non plus de [trône ...] mais ils sont d'une seule forme [...] chant est la même; et [...] je chantai avec eux et avec [l'ange...] nous fûmes comme l'un et [†

Fragm. 3: ... vêtement de [...] supérieur. [...] se tenaient debouts [.....]; toutefois ils étaient [...] chacun [.....] l'ange qui était avec [moi ...] le regardent, mais pas [...]⁷

Fragm. 4:] enfer (†) [...] changeant ta forme et devenant [pareil à tout] quiconque est dans les cinq cieux, et selon [l'aspect des anges] qui sont dans le firmament; mais ... [.....] ce monde que les anges [.....]⁸

L. TH. LEFORT.

⁵ Cf. CHARLES, *op. cit.*, p. 48-49, et 106.

⁶ *Id.*, p. 57, et 115-116.

⁷ *Id.*, p. 60-61, et 119-120.

⁸ *Id.*, p. 70, et 129.

A PROPOS DES LETTRES

DE S. ANTOINE L'ERMITE.

On ne met plus en doute l'influence profonde exercée par Antoine, le grand anachorète égyptien, sur le monachisme naissant, ni l'importance du rôle qu'il a tenu dans l'effervescente Égypte chrétienne des III^e et IV^e siècles. Et pourtant, le portrait qu'on nous trace communément de lui n'est pas flatteur. C'était, nous dit-on, un copte sans éducation ni culture, qui n'avait reçu aucune instruction, même élémentaire, au point qu'il ne savait ni lire ni écrire¹.

C'est, pour une bonne part, à sa *Vie*, écrite en grec, et qui porte le nom de S. Athanase lui-même, qu'Antoine

¹ Sans remonter au pamphlet de H. WEINGARTEN (*Der Ursprung des Mönchtums im nachconstantinischen Zeitalter*, Gotha, 1877, p. 11-13), citons O. BARDENHEWER, *Geschichte der altkirchlichen Literatur*, III, Fribourg-en-Brigau, 1923, p. 80: « Wahrscheinlich hat er nicht nur kein Griechisch verstanden, sondern auch in seiner koptischen Muttersprache weder lesen noch schreiben können »; W. SCHMID et O. STÄHLIN, *Geschichte der griechischen Literatur*, II, 2 (*Handbuch der Altertumswissenschaft*, VII, 2, 2), Munich, 1924, p. 1384: « Er stand ja aller Kultur feindlich gegenüber; ... er blieb Analphabet »; A. PUECH, *Hist. de la Lit. grecque chrét.*, III, Paris, 1950, p. 135: « La plupart des premiers ascètes de la Thébaïde ont été des illettrés ... Tel est le cas d'Antoine »; H. G. EVELYN WHITE, *The Monasteries of the Wādī 'n Natrân*, II, New-York, 1932, p. 13: « In boyhood, he did not go to school..., and so grew up illiterate »; E. A. WALLIS BUDGE, *Stories of the Holy Fathers, being Histories of the Anchorites, Recluses, Monks, Coenobites and Ascetic Fathers of the Desert of Egypt...*, Oxford et Londres, 1934, p. LX: « He was unacquainted with the literature of ancient Egypt, for he could neither read nor write »; A. L. SCHMITZ, dans *Römische Quartalschrift*, 37 (1929), p. 189: « Männer ... die..., wie bestimmt Antonius..., Analphabeten waren ».